

— Et qui donc pourrait nous séparer ?

— La supérieure, qui est dans la chambre à côté, et qui ne m'a permis que par une grâce spéciale de venir auprès de vous.

— Ah ! fit le malheureux jeune homme, vous ne m'aimez plus ; vous ne m'avez jamais aimé !

— Armand ! s'écria Lucy.

Il ne se méprit point à ce cri du cœur.

— Ah ! tu m'aimes encore, dit-il. Eh bien, puisque tu m'aimes, viens, partons ensemble. Nous fuirons le plus loin possible, et nous nous aimerons pour tout le mal que nous nous sommes fait l'un à l'autre."

Il essaya de se lever, mais il était trop faible.

— "Je ne puis pas," murmura-t-il.

Lucy appuya sa main glacée sur le front brûlant d'Armand pendant qu'il répétait tout bas :

— "Hélas ! hélas ! vous m'avez sacrifié.

— Armand, dit-elle, le bonheur pour nous était impossible. Si vous avez gardé cette seconde vue que vous possédiez autrefois, vous avez dû suivre une à une toutes mes angoisses. Je n'ai cédé qu'à l'excès de ma souffrance. Notre union eût été insensée. Sans cesse le souvenir se fût placé entre nous. A chacune de vos caresses, vous vous seriez rappelé les siennes. Je me les rappelle bien, moi ; et leur souvenir, aujourd'hui encore, me brûle comme un fer rouge. Armand, pour vous et pour moi, j'étais à jamais flétrie.

— Eh ! qu'importe, si, moi, je ne me souviens plus ! qu'importe que tu sois flétrie si je t'aime ! Oh ! je t'en prie, ne m'abandonne pas !"

Ses mains s'attachaient aux vêtements de la jeune femme, et peu à peu il l'attirait vers lui. Bientôt elle fut tout à fait penchée sur le lit. Il la saisit dans ses bras. Mais aussitôt Lucy se redressa épouvantée. Elle s'éloigna et se laissa tomber à genoux en s'écriant :

— "O mon Dieu, pardonnez-moi !... Adieu, Armand," ajouta-t-elle en se relevant.

— Lucy, s'écria-t-il, si je ne dois jamais vous revoir, je me tuerais !"

Elle revint près de lui avec un affreux déchirement de cœur.

— "As-tu donc prononcé des vœux éternels ? demanda-t-il.

— Non," répondit-elle.

Elle s'enfuit sur ce mot dans la chambre voisine, et se jeta dans les bras de la supérieure des Carmélites en balbutiant avec des sanglots :

— "Ma mère, ma mère, secourez-moi, sauvez-moi !"

Armand fut cependant huit jours entre la vie et la mort. Le vieux Dickson le soigna et ne le quitta pas une seconde. La convalescence fut difficile. Dès qu'Armand put se lever, il fit placer un fauteuil sur la terrasse, et, durant des heures entières, il regardait le couvent des Carmélites. Quand il commençait à marcher, il voulait y aller. Avec une tenacité singulière, il s'en rapprochait chaque jour de quelques pas. Lorsque ses forces furent entièrement revenues, il s'installa au pied même des vieilles murailles. Il ne rentrait chez lui que pour prendre ses repas à la hâte. Il avait la pensée fixe de vivre sous la fenêtre de Lucy jusqu'à ce qu'elle se décidât à fuir avec lui. Ne serait-elle pas témoin de son repentir et de sa souffrance ? Le vent, le soleil et la pluie le trouvaient immobile au poste qu'il s'était choisi. Le soir seulement, il escaladait les

murs du cimetière et s'asseyait près de la tombe où il avait proféré les fatales paroles qui l'avaient séparé de son amante. Mais aussi, de cet endroit, il la voyait, au milieu des autres religieuses, passer dans le corridor du cloître pour aller à sa cellule.

— "Monsieur, lui dit un matin Dickson, si vous continuez à agir ainsi, vous tuerez ma pauvre maîtresse.

— Que dis-tu là ? s'écria-t-il.

— Je dis qu'elle est bien malade ; je l'ai appris de la sœur tourière."

Ce jour-là, précisément, un serviteur du couvent vint prévenir Armand que la supérieure des Carmélites le priait de se rendre chez elle. Il crut à un malheur et sortit à la hâte.

La supérieure reçut Armand dans son oratoire. C'était une femme âgée, d'une apparence froide et pleine de dignité, mais dont le regard se fixa sur le jeune homme avec autant de douceur que de pitié.

— "Miss Stanby est morte !" lui dit Armand en pâliissant.

— Non, fit la religieuse : sœur de la Charité n'est pas morte ; mais elle est presque mourante, et c'est vous qui la tuez.

— Moi !

— Tenez, lisez," dit-elle.

Elle lui tendit un papier. Ce papier était de l'écriture de miss Stanby, et ne contenait que ces quelques mots :

— "Armand, votre présence et le spectacle de votre chagrin me font lentement mourir. Au non de l'espérance que nous pouvons avoir de nous retrouver un jour, absentez-vous, partez !"

— "Et vous me jurez, dit-il après avoir lu, que c'est bien là la libre expression de la volonté de miss Stanby ?

— On ne ment point ici, répondit la supérieure en montrant un christ pendu à la muraille. Dieu nous juge et nous voit !

— Et, si je pars, puis-je emporter avec moi quelque espérance ? fit-il en joignant les mains.

— Mon frère, dit la religieuse, ne sondons point les desseins de Dieu. Il peut, dans son indulgence infinie n'accepter que pour un temps d'épreuve le cœur qui ne s'est pas entièrement donné à lui. Il peut relever des vœux qu'on lui a faits."

Armand partit. Pendant longtemps, il a régulièrement écrit à la supérieure du couvent des Carmélites des lettres qui sont restées sans réponse. Seulement, chaque année, à différentes époques, il a reçu, dans quelque lieu du monde qu'il se trouvât, toute fanée par le voyage, mais gardant un doux parfum qui lui rappelait Lucy, cette petite fleur bleue du myosotis, à laquelle l'imagination et la rêverie ont donné pour légende chez tous les peuples : "Ne m'oubliez pas." Ces trois mots sont pour lui tout un poème de mélancolie. Il y voit le combat que se livrent, dans le cœur de la carmélite, son amour toujours vivant et le souvenir, tempéré cependant par le sentiment religieux, de ses anciennes douleurs. Lui aussi en attendant la fin de ce combat, se résigne à la volonté de Dieu, qui lui doit rendre son amante ou la lui enlever à jamais. Mais il a foi dans l'avenir et il espère toujours.

HENRI RIVIÈRE

FIN